

# Esther Trépanier

## Introduction

Avant que l'écrit n'en conserve la trace, la recherche, c'est souvent le plaisir de parcourir des chemins de traverse, l'excitation des trouvailles inattendues. Ces moments de bonheur peuvent advenir lors de la préparation d'une conférence où l'on nous demande d'intervenir dans un champ que l'on n'a pas toujours totalement défriché. Quelquefois, c'est le hasard d'une rencontre, la découverte d'une œuvre ou d'un document qui nous donnent le désir d'écrire, même brièvement et de manière impromptue. C'est aussi le « trop-plein » de la recherche qui s'amoncelle à la marge, au moment de préparer une exposition ou un cours, d'écrire un texte pour un catalogue. Cependant, ces fragments accumulés grâce à ces expériences ou à ces rencontres, et qui auraient pu faire l'objet de publications sont épisodiquement abandonnés à « la critique rongeuse des souris<sup>1</sup> »... de nos ordinateurs. En des temps pas si lointains, on aurait parlé de « fonds de tiroir ». Si l'on fait le tour de ses fichiers et de ses tiroirs, on y trouve bien des textes en devenir ou déjà rédigés, mais oubliés ou abandonnés. Ce *Carnet* est parti de l'idée d'inviter les chercheurs.ses de l'ÉRHAQ à faire le tour de ces abandons et de ces découvertes laissées sans suite.

L'invitation à intervenir dans un colloque peut être l'occasion de détours inattendus. Dans le cas de Dominic Hardy, elle l'a mené à la découverte d'un texte manuscrit de Gérard Morisset qui y notait la structure qu'il entendait donner à une émission de Radio-Canada en hommage à Henri Focillon. Cela a permis à Hardy d'avancer quelques hypothèses sur les résonances que cet historien d'art français a pu trouver dans l'histoire de l'art telle que l'a conçue Morisset.

C'est également le cadre d'un colloque qui a incité Didier Prioul à se livrer, autour de la figure de Napoléon Bourassa, à une réflexion à la fois épistémologique sur les périls de l'histoire quand elle est confrontée au processus de la remémoration et esthétique pour souligner l'attention que l'on doit porter à la complexité des niveaux de lecture et d'interprétation d'une œuvre.

D'autres textes mettent en relief l'importance des données « matérielles » pour appréhender l'histoire. Ainsi, l'enquête de Laurier Lacroix sur les objets de culte et de dévotion dans les premiers établissements récollets de la Nouvelle-France (1615-1629) éclaire les modalités de leur première implantation. Quant à l'analyse des devis en dépôt et de l'écriture notariale à Montréal entre 1700 et 1750 à laquelle se livre Pierre-Édouard Latouche, elle dévoile non seulement les particularités de l'usage de l'écrit pour les marchés de la construction à Montréal, mais signale des pistes pour la compréhension d'une partie du fonctionnement de ce secteur d'activité. Dans tous les cas, ces notes de synthèse autour de données factuelles ouvrent diverses perspectives de recherche.

Si l'essai de Pierre-Édouard Latouche découle d'une présentation à un colloque, celui de Laurier Lacroix participe de ce que l'on pourrait identifier à un « trop-plein » de résultats de recherche. Cela se produit lors de la préparation d'un ouvrage, d'une exposition, d'un catalogue alors que les contraintes relatives à la publication ne permettent pas d'intégrer toutes les données de la recherche. L'essai d'Édith-Anne Pageot résulte également d'un trop-plein d'idées, notamment sur les rapports entre la peinture abstraite et les arts textiles qui se sont imposés à elle dans la foulée d'une exposition sur Henriette Fauteux-Massé dont elle était commissaire. Ces idées n'avaient pu alors trouver leur voie vers la publication et viennent aujourd'hui compléter une réflexion sur la réception des femmes artistes abstraites dans les années 1950-1960.

Enfin, c'est la surprise d'une rencontre et d'une découverte qui est à l'origine des essais d'Esther Trépanier et de Louise Vigneault. La mise au jour, grâce au collectionneur Sébastien Hudon, d'une œuvre d'Agnès Lefort – qui a pu, après enquête, être reliée à une composition présentée à l'exposition *Fémina* de 1947 – a ensuite servi de prétexte à Esther Trépanier pour faire le point sur ce que l'on connaît des œuvres que Lefort a présentées lors de cette exposition. C'est encore la découverte d'une œuvre de l'artiste Pierre Sioui, conséquence d'une rencontre imprévue avec Anne-Marie Blouin, qui a inspiré à Louise Vigneault la rédaction d'un essai où le parcours personnel de l'autrice croise une réflexion sur les mouvements de disparition/résurgence chez les artistes hurons-wendat.

La structure de ce *Carnet* suit l'ordre chronologique des sujets, de la Nouvelle-France à aujourd'hui. Les essais n'ayant pas de problématique commune, j'ai demandé à chacun de présenter le contexte de rédaction de son texte. De ce fait,

sous l'intitulé *Pistes et Fragments*, ce *Carnet* offre l'expérience de ces détours que peut prendre la recherche et souligne la multiplicité des pistes qui restent encore à découvrir.

### Post scriptum

Alors que nous terminions la mise en forme de ce *Carnet*, nous apprenions avec tristesse le décès de l'éminent historien de l'art François-Marc Gagnon. Il fut le professeur, le collaborateur, le collègue de la plupart d'entre-nous et s'il y eut une personne capable de partager avec humour et passion les plaisirs de la recherche ce fut lui assurément. Il nous a donc semblé aller de soi de lui dédier ce *Carnet* et d'inclure la notice que Louise Vigneault a rédigée pour le CRILCQ dont il fut membre du comité d'orientation.

### Notes

<sup>1</sup> J'emprunte cette savoureuse expression à Karl Marx qui l'employa en 1859 dans la préface de sa *Contribution à la critique de l'économie politique*, à propos du manuscrit de *L'Idéologie allemande* (1845-46) qu'Engels et lui n'avaient pas réussi à faire publier. Si le manuscrit a, semble-t-il, bel et bien été endommagé par les souris, il sera néanmoins publié, à titre posthume, en 1932.

### Pour citer

Esther Trépanier, « Introduction », *Le Carnet de l'ÉRHAQ*, n° 3, printemps 2019, p. 3-5, [<https://erhaq.uqam.ca/le-carnet-de-lerhaq/>].